

cachon). Malheureusement ces échantillons, que je me proposais d'étudier avec plus de soin, se sont égarés, sans que j'aie pu les remplacer.

M. Dubalen écrivait naguère du *Lepidium majus* Darracq (*L. virginicum* L.) : « On le rencontre sur toutes les lignes ferrées de Bayonne à Bordeaux, de Morcenx à Vic-Bigorre et de Pau à Bayonne » (in *Bull. Soc. bot. de France*, t. XXIV, p. 16). Or, dans une visite que j'ai faite à Hendaye, pendant mon séjour à Saint-Jean-de-Luz, la première plante qui s'offrit à moi, en sortant de la gare, fut une grande Siliculeuse (mêlée au *Lactuca saligna*) et qui me parut représenter une forme gigantesque du *Lepidium virginicum*. Depuis lors je la retrouvai à Ciboure, aux portes de Saint-Jean-de-Luz.

M. Lesauvage, dans une liste des plantes des environs de Bayonne, communiquée à M. Verlot et insérée dans le *Guide du botaniste* de ce dernier, cite (p. 567) le *Datura Tatula* comme croissant à Saint-Jean-de-Luz. Je n'y ai observé que le *D. Stramonium*, et seulement près des fermes qui sont au-dessus de l'établissement des bains, et j'ai encore constaté la présence de cette espèce, ainsi que de l'*Oenothera biennis*, sur les bords de la route qui mène d'Hendaye à sa plage.

J'ai vainement cherché à Saint-Jean-de-Luz le *Panicum vaginatum*, le *Lythrum Græfferi*, l'*Hieracium eriophorum* que j'avais cueillis quelques années auparavant à Biarritz. L'*Astragalus bajonnensis* et l'*Euphorbia Peplis* ne s'y sont pas montrés non plus.

On a indiqué aussi la présence, dans les environs de Guétary ou de Saint-Jean-de-Luz et à Ciboure, de l'*Eleusine indica* (*ibid.*) ; je ne l'ai pas vu dans ces localités.

L'*Androsæmum officinale* est une des plantes les plus communes dans les lieux montagneux des environs, et notamment le long de la route de Ciboure à Urrugne.

Les jonchées dans les rues, soit de Saint-Jean-de-Luz, soit de Ciboure, pour le passage des processions, étaient uniquement formées de *Sparganium ramosum*.

M. Patouillard présente à la Société des échantillons de *Gentiana lutea*, dont quelques fleurs sont atteintes de prolifération endocarpique, et fait à ce sujet la communication suivante :

SUR LES PROLIFICATIONS ENDOCARPIQUES DES FLEURS DU *GENTIANA LUTEA* L.,
par M. N. PATOUILLEARD.

M. Godron, dans une communication faite à la Société botanique dans la séance du 25 mai 1877, signale des proliférations médianes particulières, qui se présentent dans l'intérieur de l'ovaire et qu'il nomme *endo-*

carpiques. Il les rapporte à trois types principaux et caractérise ainsi le premier : « l'ovaire ne montre aucune modification extérieure et ne laisse pas habituellement soupçonner la monstruosité qu'il renferme. »

C'est à ce premier groupe que se rattachent les monstruosité que j'ai pu observer dans le Jura, sur un très-grand nombre de pieds de *Gentiana lutea* L.

Ces proliférations ne se trouvent que dans la fleur centrale du verticille supérieur de la tige : cette fleur, qui semble continuer l'axe, a le plus souvent un pédoncule double en longueur et en épaisseur de celui des autres fleurs ; quelquefois la longueur est la même, mais alors le diamètre est trois ou quatre fois plus grand.

L'ovaire de cette fleur terminale est souvent plus ventru que les autres ovaires, il renferme des graines bien développées. Au centre on ne trouve dans certains cas que deux carpelles stériles et filiformes ; d'autres fois on y trouve un ovaire bien développé renfermant des graines plus petites que l'ovaire normal ; ces carpelles supplémentaires sont orientés comme ceux de l'ovaire externe : c'est-à-dire que les faces dorsales sont opposées aux faces dorsales et les sutures opposées aux sutures. Cet ovaire interne est porté sur un pédoncule long de 5 millim. environ, et son sommet est recourbé sur le dos d'un de ses carpelles.

J'ai pu observer jusqu'à 5 ovaires supplémentaires ainsi renfermés les uns dans les autres, tous orientés de la même manière et ayant leurs sommets recourbés sur le dos des carpelles alternativement à droite et à gauche.

Souvent les ovaires 2, 3, 4 et 5 sont encore verts, lorsque les graines des ovaires normaux sont déjà parfaitement mûres et que la tige a l'air d'être desséchée.

Je n'ai pas remarqué trace de calyce, corolle ou étamines autour de ces ovaires internes.

L'ovaire de cette fleur terminale m'a présenté un autre genre de monstruosité : au lieu des deux carpelles habituels, j'ai rencontré des fleurs à trois, quatre et même cinq carpelles sur le même rang, plus ou moins bien développés, mais alors sans ovaire interne.

DU DÉGAGEMENT DE CHALEUR QUI ACCOMPAGNE L'ÉPANOUISSEMENT DES INFLORESCENCES MALES DE *DIOON EDULE*, par **M. J. POISSON**.

Dans le courant du mois de septembre dernier, on remit aux Galeries de botanique du Muséum une inflorescence mâle de *Dioon edule*, qui fleurit assez fréquemment dans les serres de cet établissement. Comme la plupart des inflorescences mâles des Cycadées, celle-ci répandait une odeur forte